

LES DÉTERMINANTS DE LA SURVIVANCE DES MUTILATIONS GÉNITALES FÉMININES (MGF) À DANANÉ, DANS L'OUEST DE LA CÔTE D'IVOIRE

MAZOU Hilaire Gnazébo

Maître de Conférences

Enseignant-Chercheur

Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

Département de Sociologie et d'Anthropologie

hilairemazou@gmail.com

KOUA Aka N'zi Jean Vincent

Docteur

Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

Département de Sociologie et d'Anthropologie

akakoua22@gmail.com

LEH BI Zanhhan Guy-Marcel

Doctorant

Université Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

Département de Sociologie et d'Anthropologie

guylehbi10@gmail.com

Abstract

FGM have a strong survival, despite initiatives for their elimination. This study aims to document the determinants not yet or insufficiently explored that contribute to the survival of these practices in the department of Danané. The data collected comes from individual interviews, direct observations dans focus group with administrative authorities dans populations. The results indicate that FGM are cultural practices that have a strong survival in the Dan community due to the culture of silence and the complicity of stakeholders.

Key Words: Determinants, Survival, Female Circumcision, Women, Ivory Coast

Résumé

Les MGF connaissent une forte survivance à Danané, en dépit des initiatives pour leur élimination. Cette étude a pour objectif de documenter les déterminants non encore ou insuffisamment explorés qui contribuent à la survivance de ces pratiques dans le Département de Danané. Les données collectées proviennent des entretiens individuels, des observations directes et des focus group auprès des autorités administratives et des populations. Les résultats indiquent que les MGF sont des pratiques culturelles qui connaissent une forte survivance dans la communauté Dan du fait de la culture du silence et de la complicité des parties prenantes.

Mots-clés: Déterminants, Survivance, Excision, Femmes, Côte d'Ivoire

Introduction

L'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) définit les mutilations génitales féminines (MGF) comme des « interventions aboutissant à une ablation partielle ou totale des organes génitaux externes de la femme et/ou tout autre lésion des organes génitaux féminins pratiquée à des fins non thérapeutiques ». Ainsi, entre 130 et 140 millions de filles et de femmes dans le monde ont subi une forme de mutilation et chaque année, plus de 3 millions de filles risquent d'en être victimes (OMS, 2016, p. 2 ; UNICEF, 2016, p. 4). Selon le Comité pour l'élimination de toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes et le Comité des droits de l'enfant, les MGF sont une pratique néfaste et le préjudice qu'elles causent aux victimes a souvent pour but ou effet de compromettre la reconnaissance, la jouissance et l'exercice des droits et libertés fondamentales des femmes et des enfants. La forte vague de répressions juridiques adoptées par certains pays subsahariens et frontaliers, ainsi que les pressions des ONG et structures engagées dans les luttes contre les MGF, poussent les communautés à développer des comportements clandestins qui se résument à aller faire exciser leurs filles au-delà des frontières (J. Wouango et al., 2019, p. 18). Il existe des preuves de MGF transfrontalières dans les régions frontalières du Ghana avec le Burkina Faso et le Togo, bien que cette pratique soit interdite dans les trois pays. Pays frontalier à la Guinée et le Liberia où la prévalence des MGF reste élevée et où l'existence et l'application des lois varient considérablement, certaines régions de la Côte d'Ivoire continuent la pratique de MGF. Selon l'enquête par grappe à indicateurs multiples (OMS, 2016, p. 2), encore 36,7% des femmes âgées de 15 à 49 ans et 10,9% de filles âgées de 0 à 14 ans sont excisées en Côte d'Ivoire. Ces données indiquent que les MGF connaissent une forte survivance, en dépit des multiples risques auxquels elles exposent les femmes et les jeunes filles.

Conscientes de ce fait, de nombreuses initiatives ont été prises afin d'éradiquer les MGF. L'OMS, ainsi que d'autres instances Onusiennes ont tour à tour reconnu l'ampleur et la gravité de cette pratique et ont créé un contexte légal international visant à protéger les femmes et fillettes. S'inscrivant dans cette dynamique, diverses actions ont été menées en Côte d'Ivoire avec les partenaires aussi bien nationaux qu'internationaux, en vue de parvenir à l'élimination de la pratique de l'excision dans le pays. A titre illustratif, l'on peut notamment mentionner la promulgation de la loi n° 98/757 du 23 décembre 1998 relative à la lutte contre l'excision, la mise en place du programme « HE FOR SHE », la Stratégie Nationale de Lutte contre les Violences Basées sur le Genre (SNLVBG). En outre, le projet d'appui au développement social inclusif par la lutte contre les MGF dans 06 régions (Kabadougou, Folon, Cavally, Guemon, Tonkpi et Bafing) s'inscrit dans ces actions. Ce projet dont l'objectif général de promouvoir la contribution des Organisations de la Société Civile (OSC) à l'amélioration du développement social inclusif à travers la promotion de l'égalité homme-femme, est mis en œuvre depuis janvier 2019 dans 10 départements de ces régions. De façon spécifique, il s'agit de renforcer les actions des OSC dans la lutte contre les MGF par des actions d'information, de formation, de sensibilisation et d'accompagnement des victimes. Malgré toutes ces initiatives, la question des MGF constitue encore une problématique majeure, une réalité non encore résolue en Côte d'Ivoire.

Cette étude a pour objectif de documenter sur fond du discours des parties prenantes, les déterminants non encore ou insuffisamment explorés qui contribuent à la survivance de la pratique des MGF dans le Département de Danané.

1. Matériel et méthodes

1.1. Etapes de l'étude

Cette étude s'est déroulée en deux principales étapes. La première a consisté en une pré-enquête de trois (3) jours. Elle s'est déroulée du 5 au 7 Décembre 2020 à Danané. Il s'agissait de tester les guides d'entretien afin de les améliorer. A la suite, a été effectuée l'enquête proprement dite qui a tenu compte des améliorations préconisées par l'enquête exploratoire. Cette enquête s'est déroulée du 15 au 21 Décembre 2020.

1.2. Échantillonnage

Les groupes cibles de cette étude sont retenus en tenant compte de toutes les catégories d'acteurs directement et indirectement impliqués dans la pratique de l'excision à Danané. La recherche mobilise une perspective qualitative. Pour ce faire, nous avons mobilisé trois techniques d'échantillonnage non probabiliste notamment, la technique de choix raisonné, la technique de boule de neige ou réseau et l'échantillonnage accidentel. La technique de choix raisonné se justifie par le fait que l'enquête exploratoire faite sur le terrain et la recherche documentaire en lien avec les MGF, ont permis d'avoir des informations précises et récentes sur la configuration des individus à interviewer à Danané (P. N'da, 2006). La technique de boule de neige ou réseau a été mobilisée parce qu'elle permet de découvrir de nouveaux répondants susceptibles de donner plus amples informations sur le sujet en question (J. Creswell et al. 2007 ; M-F. Fortin, 2010). Enfin, l'échantillonnage accidentel a permis d'échanger de façon informelle avec des personnes rencontrées au marché et dans les restaurants ne faisant pas partie de l'échantillon mais susceptibles de fournir des informations en lien avec l'étude. Les catégories d'acteurs interviewés sont consignées dans le tableau ci-dessous.

Tableau : Acteurs interviewés à Danané

Catégorie d'enquêtés	Nombre d'enquêtés
Acteurs institutionnels	Centre social (02)
	Police National (2)
	ONG (3)
	Gendarmerie (1)
Populations	Guides religieux (2)
	Leaders communautaires (3)
	Ex-exciseuse (1)
	Femmes non excisées (05)
	Femmes excisées (10)
TOTAL	29

1.3. La collecte des données

Le recueil des informations s'est fait à partir d'entretiens individuels et de groupe auprès de certaines parties prenantes de l'étude. La stratégie de production des données a allié à la fois entretiens individuels formels et informels, focus group et observation directe. Au regard des techniques de productions des données et de leur nature éminemment qualitative, le logiciel N'vivo a été utilisé pour le traitement et l'analyse des données. Avec cet outil, les extraits d'entrevues préalablement retranscrites sont passés par une opération de codification qui a consisté à explorer chaque entretien pour y repérer des nœuds de sens ou segments des propos des enquêtés. Les résultats du codage de chaque entretien pris individuellement ont été mis en commun, à partir d'une analyse transversale que permet le logiciel. Ces extraits ont été utilisés tout le long de ce document pour rendre compte et illustrer certains points de notre analyse.

2. Résultats de l'étude

2.1. Les déterminants socioculturels de la survivance des MGF

2.1.1. Les perceptions vis-à-vis des femmes non excisées

Les MGF sont des pratiques culturelles qui admettent une valence positive. Le champ sémantique de la valorisation de cette pratique en est une illustration. Dans le discours des enquêtés, nous avons pu identifier des catégories socialement construites pour désigner les femmes non excisées en pays Dan. En effet, les femmes non excisées sont qualifiées de « *drô-hin* ». Une lecture ethnolinguistique de cette catégorie sociale permet de savoir qu'elle fait référence aux termes comme « sale », « impure », « sent mauvais ». Ci-dessous, nous avons le propos d'une enquêtée :

Je lui ai dit. Quand, tu n'es pas partie, tu n'es pas comme eux. Eux, ils sont mieux que toi. Voilà, c'est-à-dire. Elles sont mieux que toi. C'est-à-dire quand, elles quittent là. Si, elles sont cinq là, si vous étiez dix ensemble et puis cinq est partie là, les cinq là, ne causent plus avec vous, voilà. Elles vont causer ensemble là-bas. Et, puis quand, elles veulent passer maintenant, elles t'insultent et elles t'appellent drô-hin. Quand, on dit drô-hin, ça fait mal. Ça veut dire que tu n'es pas partie. Ça veut dire que, tu n'es pas femme. Tu n'es pas femme. Tu n'es pas femme au foyer. Tu n'es pas capable de défendre ton mari. Ça veut dire, tu n'es pas capable même drô-hin. C'est-à-dire femme incapable. Femme qui ne peut rien faire. Ça veut dire, tu n'es pas femme. Donc, ça te fait mal. Par exemple, si, vous êtes camarades. Vous êtes dix ou bien cinq. Si, trois sont parties là, c'est que les deux qui ne sont pas parties. Elles ne vont plus causer avec vous. C'est-à-dire, elles se sont lavées. Elles sont pures. Donc, vous vous êtes sales. D'autres aussi disent que, quand, tu ne vas pas là, tu sens. Il y a une odeur qui dégage en toi. (M, une fille non excisée, Danané)

Ce récit montre que le statut social des femmes non excisées leur fait perdre certaines opportunités sociales qui leur permettraient d'exister socialement. Nous pouvons citer le droit à la parole et le droit d'aïnesse vis-à-vis de leurs petites sœurs excisées. De plus, elles perdent leur statut de femme, parce que le fait de se faire exciser est perçu, chez les Dan, comme un acte de bravoure, de courage, de soumission et de docilité de la part de la jeune fille. Ainsi, ponctue-t-elle son respect aux normes et valeurs qui permettent la bonne marche de la société Dan. Cette représentation de la « femme non excisée » en pays Dan, contraint celles qui ne sont pas passées par l'école de l'excision de le faire.

2.1.2. L'excision : une école de formation de la future épouse

La pratique de l'excision est associée à des rites et des célébrations qui la consolident, et la rendent plus attrayante et convoitée. Les rites de la douleur et de la souffrance rattachée à l'acte des mutilations définissent la socialisation de la jeune fille, et reste une particularité indispensable dans la formation de cette dernière pour sa vie de femme adulte. Nous sommes parvenus à comprendre que l'acte de l'ablation du clitoris n'est pas « central », il est symbolique. Il va de soi, il représente une marque, en quelque sorte une preuve témoignant du passage de la jeune fille à « l'école de la vie ». La mutilation du clitoris, de ce point de vue, n'est pas comprise comme un « crime », mais plutôt comme une nécessité. Aux yeux des profanes, cette pratique peut paraître comme de la violence. Mais ces peuples la considèrent comme « normale ». Du coup, la pratique peut sembler « inutile », « anodine » pour ceux qui sont étrangers à la pratique, revêt cependant un sens important et fortement identitaire, « spécial » pour le peuple Dan. Dans ce sens, les soustraire des pratiques de socialisation Dan serait également « couper » un pan de leur identité et de leur histoire, qui les définit et valorise leurs ancêtres. Les propos de certain(e)s enquêté(e)s engagé(e)s dans la lutte sont plus clairs :

C'est là-bas qu'on apprend les filles à devenir des femmes. Je veux dire à savoir gérer leur foyer. Les femmes vous apprennent leur respect, à cuisiner tout ça. Je me souviens quand je parlais mes parents m'ont raconté qu'on va voir une femme qui est sur un arbre. Quand nous sommes arrivées là-bas, on a bien mangé. Si, c'est la nourriture seulement, il y avait assez. On vous nourrit et on vous apprend à préparer. On vous dit voici comment vous devez vous comporter quand vous avez un problème avec votre mari. Maintenant, les gens veulent interdire. On voit les résultats. Il y a des femmes au foyer qui ne savent pas préparer. (Z, une femme excisée, Danané)

Par ailleurs, le fait que l'excision soit perçue comme une école chez les Dan, la rend indispensable pour la stabilité de ce peuple. Comparée aux autres instances de socialisation, « l'école de l'excision » est reconnue comme ayant la même fonction que le système scolaire conventionnel, dont le rôle est la formation et l'instruction des cadres et élites nationaux. La nécessité de passer par « l'école de l'excision » est un complément à la formation qu'offrent les écoles primaires, secondaires et supérieures. Pour être une femme « complète » en pays Dan, le fait d'avoir l'appareil génital féminin ne suffit pas. L'individu de sexe féminin doit passer par l'excision. Au cours de cette période d'initiation ou de socialisation, la masculinité perçue socialement en la femme non excisée est totalement détruite au profit d'une féminité socialement construite. La cérémonie d'excision représente le baptême de la jeune fille. C'est le passage de l'étape d'enfance à celle d'adulte. Ce passage relève le sens initiatique de la cérémonie d'excision. Elles deviennent, par conséquent, adultes, des femmes capables de gérer un foyer.

Elles éprouvent, par ailleurs, après la cérémonie, le besoin de l'enfantement pouvant leur conférer la dignité de mère.

2.1.3. La période de l'excision : un cadre pour la détection et le traitement des maladies

Au-delà de son rôle de socialisation des femmes Dan et de préparation à la vie de couple, les enquêtées ont souligné que la période de l'excision est un cadre où ces dernières se font soigner. En effet, une fois dans la période de l'excision, les filles sont éloignées de la communauté. Au cours de cette vie de réclusion dans le « bois sacré », les exciseuses les examinent, afin de détecter d'éventuelles pathologies qui pourraient les disqualifier du mariage. Après l'identification de la maladie, suit la phase de traitement ; phase au cours de laquelle les exciseuses leur proposent une pluralité de thérapies faites à base de feuilles, racines et écorces d'arbres. Nous le constatons dans le discours d'une enquêtée :

Ce que vous ne savez pas, c'est que, c'est là-bas, on identifie la maladie de la fille et on soigne. Si les femmes voient que les filles souffrent de maladies, elles les soignent avec des plantes. C'est là-bas qu'on traite les problèmes comme les fibromes et autres problèmes qui peuvent faire que les femmes ne peuvent pas faire des enfants, une fois elles sont mariées. Les dames regardent les filles. Si elles voient qu'il y a quelque chose qui ne va pas, elles les soignent. (T. une femme excisée, Danané)

Une lecture du discours des enquêtées montre qu'elles ont un regard différent de celui des organismes nationaux et internationaux qui luttent contre l'excision dans la zone de Danané. Là où les derniers la criminalisent, en montrant que c'est une atteinte grave aux droits de la femme, les premières la présentent comme un trésor à pérenniser. Ainsi, dans leur imaginaire, c'est une institution qui a une fonction thérapeutique. Elle permet à la future femme au foyer de se faire soigner. Chose qui lui permet d'être en bonne santé avant d'affronter la vie de couple. L'éradiquer, c'est détruire un pan du système de santé de la société Dan.

2.1.4. L'excision : une pratique de lutte contre la stérilité et les complications lors de l'accouchement

Loin d'être une simple ablation du clitoris, l'excision est dans l'imaginaire des enquêtées une pratique de lutte contre la stérilité et les complications lors de l'accouchement. A en croire certaines enquêtées, l'excision permettrait à la jeune fille qu'on prépare à la vie de couple d'avoir des enfants sans faire face à des contraintes. Selon cette conception, l'excision emmène les femmes non excisées en quête d'enfant à revenir dans leur communauté pour se faire exciser, comme le témoigne le récit ci-dessous d'une enquêtée :

C'est notre culture. Quand tu ne fais pas, tu ne fais pas des enfants. Souvent, la femme cherche des enfants, elle ne gagne pas. Quand on fait l'excision, elle fait des enfants. Tu vas voir qu'il y a des femmes qui sont mariées et qui viennent après pour se faire exciser. J'ai une connaissance qui est venue après pour se faire exciser. Quand je l'ai vue, elle m'a dit qu'elle a fait tous les médicaments, mais elle n'a pas eu d'enfants. Elle est venue à Danané et est partie au village. Quand elle a fini, c'est là elle a eu son premier enfant. (D.D, une femme excisée, Danané)

A travers le récit des enquêtées, l'excision se présente comme une institution qui a pour fonction de préparer la femme à l'enfantement. Elle lui permet de mettre fin à toutes formes de contraintes qui peut déstructurer son foyer.

2.1.5. L'excision : une pratique de lutte contre la prostitution

Les données collectées montrent que des jeunes filles Dan quittent la zone de Danané pour offrir des services sexuels dans certaines villes du Nord de la Côte d'Ivoire. A en croire les enquêtées, cette migration s'explique par le fait que ces dernières ne sont pas passées par l'excision. Par ailleurs, certains enquêtés, en l'occurrence les femmes ont souligné que la dépravation des mœurs que connaît la société Dan aujourd'hui serait due au fait que ces filles n'ont pas connu l'excision. Une enquêtée ne dit pas le contraire lorsqu'il affirme :

A notre temps, il n'y avait pas les choses comme ça. Aujourd'hui, il y a des enfants qui font facilement des enfants. Nombreuses sont devenues des prostituées. Elles sont à Danané et vont dans le nord pour se prostituer. Tout ça, c'est parce qu'on ne fait plus l'excision ici. Quand tu fais l'excision, tu ne peux pas te comporter comme ça. Tu peux même attendre ton mari pendant des mois sans le tromper (G. femme excisée, Seileu).

Dans l'imaginaire des enquêtées, l'excision permet de canaliser le comportement sexuel déviant de la femme. Elle permet à la femme excisée de rester fidèle et de ne pas s'adonner à toutes ces formes de comportements sexuels jugés déviants dans la communauté Dan. En permettant à la femme d'être fidèle, l'excision fait de cette dernière une femme vertueuse, une « bonne femme ». De plus, l'excision se présente, le cas échéant, comme une institution de contrôle social. Elle impose à toutes les femmes excisées un respect des normes sociales et communautaires.

2.2. Les déterminants communautaires et transfrontaliers de la survivance des MGF

2.2.1. Les alliances familiales, intracommunautaires et intercommunautaires

La discrétion et la complicité des exciseuses, excisées, parents, autorités coutumières, leaders communautaires ainsi que le manque de fermeté de la part des acteurs institutionnels de lutte, soutiennent la survivance des MGF à Danané. En effet, le sujet de l'excision encore considéré comme tabou dans la communauté Dan, est entouré de beaucoup de discrétion, vu le dispositif règlementaire et les mesures répressives à l'endroit des coupables. Ainsi, malgré les diverses activités de sensibilisation organisées dans la zone en vue de vulgariser et promouvoir la loi relative aux MGF, elles restent une pratique culturelle qui connaît une forte survivance dans la communauté Dan. C'est ainsi que les formes de pratique ont muté, les « bois sacré » sont progressivement remplacés par d'autres espaces en sphères privées et publiques dont les moments de réjouissance. En effet, l'enquête de terrain a montré qu'à Danané, en raison du contexte répressif instauré par les autorités judiciaires et institutionnelles vis-à-vis de la pratique des MGF, les moments de réjouissance notamment chez les Malinkés, constituent des cadres pour pratiquer l'excision. Ainsi, lors des mariages et baptêmes ou autres cérémonies familiales organisés par ces communautés, certaines familles profitent de l'euphorie des fêtes, notamment de la musique à outrance pour faire exciser leurs filles. Cette pratique discrète se fait à l'insu des invités comme l'attestent les propos ci-dessous.

Comme nous sommes les chefs, on est invité à pratiquement toutes les cérémonies. Un jour on m'a convié à un mariage chez les Malinké à Djoulabougou ici. Pendant la fête, j'entendais des cris, mais les cris que j'entendais n'étaient pas des cris de réjouissance en tous cas. Alors, j'ai fait comme si j'allais pisser, je me suis approché de la maison où j'entendais les cris, et subitement, j'ai vu une fille en pleurs qui était accompagnée par une autre fille, sortir de la maison où les cris se faisaient entendre ; j'ai tout de suite compris de quoi il s'agissait [...]. Ils augmentent la musique à outrance de sorte à ce qu'on n'entende rien et qu'on ne sache pas ce qui se fait. [...] Même ceux qui participent à la fête ne savent pas ce qui se fait, ce sont eux seulement qui savent ce qu'ils font [...] (P. chef de communauté, Danané).

Les moments festifs interviennent, en effet, comme une « couverture » afin d'échapper aux autorités et d'éviter des réprimandes qui pourraient déboucher sur des arrestations. Cette stratégie peu connue et adaptée au contexte de haute surveillance, contribue implicitement à l'évolution de la pratique en milieu urbain. La répression de la pratique de l'excision dans les espaces urbains et ruraux a fortement contribué à une clandestinité des pratiques dans la région. Les perceptions de la pratique et l'importance qu'accordent les communautés locales à cette pratique la font perdurer dans quelques ménages urbains et surtout en milieu rural. Par ailleurs, les arrangements à l'amiable entre les populations locales sur les cas de viols, de vols, et même de crimes sont une pratique très répandue dans la vie communautaire de cette localité. Ces comportements mettent en évidence une réelle culture de l'impunité et du silence au sujet des cas d'excision. L'imbrication des liens familiaux et des individus affiliés aux familles renforcent les relations de protection, de solidarité et de redevabilité. De plus, les mariages entre familles ainsi que les liens issus des mêmes ascendants imposent aux populations un système de vie sociale et

communautaire de solidarité et de redevabilité, d'où le silence et l'impunité sur les actes jugés condamnables par la loi. C'est dans ce contexte que s'inscrivent les propos suivants :

Ici on ne peut pas arrêter les gens comme ça [...] les gens ont les bras longs [...] Je me souviens il y'avait un cas comme ça, où un jeune a violé une petite fille du village ; je suis parti régler l'affaire. J'ai voulu mettre le jeune en prison mais les gens sont venus me demander pardon [...] Ce sont des personnes haut-placées dans la société qui interviennent (E. Enquêtée, Danané).

Le caractère discret des MGF, matérialisé par la faible dénonciation des cas, est lié d'une part à la préservation des réseaux de relations communautaires et d'autre part à des questions de sécurité personnelle. Dans la mesure où la dénonciation pourrait entraîner entre autres, sortilèges, ruptures des liens sociaux, violences physiques, etc. En effet, les compromis et autres formes de reconnaissance entre familles, contribuent largement à l'impunité dans cette société. Vu que les personnes aujourd'hui victimes pourraient se retrouver comme coupables dans une autre affaire et vice-versa. Ainsi, les alliances intrafamiliales et intra-communautaires garantes de la cohésion sociale entre peuples et familles constituent implicitement des obstacles à la lutte contre les MGF.

2.2.2. La dimension intracommunautaire et transfrontalière de la pratique des MGF en pays Dan

Les MGF ont une dimension intercommunautaire et transfrontalière. Les entretiens avec les acteurs confirment l'existence de cette dimension des MGF. Plusieurs cas de figure ont été décrits par les enquêtées : l'immigration des exciseuses des pays limitrophes en Côte d'Ivoire et l'émigration de femmes/jeunes filles vers ces pays. Cela pourrait s'expliquer par le fait que ce sont les mêmes peuples qui vivent de part et d'autre des frontières ivoiro-libérienne et ivoiro-guinéenne. Ils ont les mêmes cultures, vivent les mêmes réalités et partagent très souvent les mêmes espaces notamment, les marchés et les plantations, les cours d'eau, ce qui motive les déplacements de ces populations de part et d'autre des frontières. La question de frontière n'est qu'une vue de l'esprit, vu que pour ces habitants elles n'existent que de nom, dans la mesure où certaines familles ont des parents qui vivent au-delà de ces frontières, à qui ils rendent quotidiennement visite, et souvent à pied. Ces familles partagent certaines activités et s'assistent mutuellement lors des événements heureux et malheureux. Comme le confirment les propos de cet enquêté :

Les villages à côté de la frontière ont des familles là-bas, c'est le même peuple. Ils ont des cousins là-bas qui viennent leur rendre visite. Ils traversent la forêt. Ils viennent le matin et retournent le soir [...] ils viennent dans des funérailles, même lorsqu'il y'a des mariages, ils sont là. (L. Responsable d'ONG, Danané)

L'éloignement géographique des villages frontaliers, ainsi que le mauvais état des voies rendent l'accès à ces zones difficiles. Cette situation fait que ces villages ne sont pratiquement pas touchés par les campagnes de sensibilisation ; ce qui favorise la survivance de la pratique des MGF dans les zones de Kuanleu, Dalleu, Gbonhueu Seilleu, Gbinta, Salleu, Yelleu, Beatro, Gahapleu pour ne citer que celles-là. Ce que confirment les propos de cette enquêtée :

On a sensibilisé les villages qui sont dans la commune. Mais pas les villages frontaliers, surtout dans les sept sous-préfectures, il y a trois sous-préfectures qui pratiquent sincèrement l'excision telles que la sous-préfecture de Kuanleu, la sous-préfecture de Gbonhueu, la sous-préfecture de Dalleu [...] qui sont tous des villages frontaliers (I. Responsable d'ONG, Danané).

Les zones transfrontalières sont difficiles d'accès, ce qui constitue une entrave à la lutte contre les MGF de part et d'autre des frontières.

2.3. Les déterminants magico-religieux de la survivance des MGF

2.3.1. Les fondements mystiques de la pratique et la peur des représailles

L'excision relève du spiritisme et du religieux. Il est ressorti de notre enquête que les rites initiatiques des familles et autres rituels mystiques en rapport avec l'excision ont une influence sur le comportement des filles et femmes issues de lignées de prêtresses exciseuses. On note le retour à l'excision volontaire et la perpétuation de la chaîne d'excision de mère à fille. Certains enquêtés, nous ont confié : « vous savez,

souvent ce n'est pas de leur faute. Elles sont envoûtées, les filles qui reviennent se faire exciser [...] Vous savez, ce n'est pas simple, c'est mystique [...] les filles là sont contrôlées depuis le bois sacré » (P., Enquêtée, Danané). En ce qui concerne l'influence des discours spirituels et mystiques autour de la pratique sur les chaînes de transmission, une enquêtée avance : « elles n'ont pas le choix de refuser, elles doivent prendre le couteau [...] si elles refusent, cela peut leur coûter la vie ou bien quelque chose peut leur arriver [...] c'est un héritage » (O., Enquêtée, Danané).

L'influence des pouvoirs magico-religieux et des discours mystiques autour de la pratique de l'excision maintiennent les membres des communautés dans une atmosphère de crainte et de peur. Certaines campagnes de sensibilisation ont été freinées en raison des menaces de mort et de sorts qui pourraient être lancés à ceux qui s'aventureraient à faire des sensibilisations dans certaines zones.

Des enquêté(e)s avancent :

Je me souviens une fois nous étions allés en sensibilisation, les gens du village nous ont menacés que si nous parlons de ça, ils vont nous lancer des sorts [...] oui, il y'a une dimension très mystique autour de l'excision, si tu t'amuses les gens vont te faire du mal cadeau [...] ce qui fait que maintenant quand je me déplace, avant d'aller sur un terrain, je prie d'abord (Z., Enquêtée, Danané).

Les pouvoirs magiques et mystiques autour de l'excision sont redoutés des populations et des communautés dans lesquelles l'excision continue de se pratiquer. La puissance des *Zoh'* (prêtresses) n'est pas sous-estimée par les membres des communautés, ces prêtresses dont les pouvoirs surnaturels transcendent la logique humaine ainsi que les autres pouvoirs qui lui sont imaginativement attribués. La dimension mystique reste un point d'ancrage solide dans les représentations du peuple Dan. Les sanctions auxquelles les membres des communautés peuvent être exposés « spirituellement » ne favorisent pas leur totale adhésion à la lutte contre l'excision, les pouvoirs magico-mystiques auxquels on ne peut échapper constituent de réelles obstructions à la lutte contre les MGF dans la zone de Danané.

2.3.2. Le retour au « *Bonh'zon* »¹ ou l'excision volontaire chez les jeunes filles et femmes adultes

L'enquête de terrain a révélé quelques cas d'excision volontaire chez les jeunes filles et femmes adultes à Danané. En effet, des filles plus âgées (adolescentes, majeures ou adultes), ayant échappé, plus jeunes, à la pratique, ou étant nées en dehors de la région, reviennent se faire exciser en famille ou dans des communautés parentes ou étrangères. Cette pratique est moins connue par la population dont certains cas suscitent des interrogations. Certains propos d'enquêtés illustrent mieux ce genre de cas :

J'ai une amie, une grande fille même, elle était enceinte même. Ça ne fait même pas deux mois aujourd'hui. Un jour elle m'a appelée, elle m'a dit qu'elle était au village, je lui ai demandé ce qu'elle faisait là-bas, elle m'a répondu qu'elle était allée se faire exciser ; qu'elle attendait que la plaie sèche avant de venir en ville [...] j'étais étonnée et je me demandais pourquoi elle était allée le faire maintenant (K. Enquêtée, Danané).

La pression sociale connue en milieu rural se manifeste sous d'autres formes en milieu urbain. La pratique tend à disparaître en milieu urbain, mais certains comportements entre individus de même sexe et de sexes différents restent indifférents par rapport à la pratique. Ces comportements maintiennent la pression sociale sur des filles ayant échappé à la pratique ou n'ayant pas grandi dans la région ; ce qui explique leur retour au *Bonh'zon*. C'est le cas de M., patronne de salon de coiffure à Danané, victime des railleries de la part de ses apprenties excisées en ces termes :

Quand, tu n'es pas partie, tu n'es pas comme elles. Elles, elles sont mieux que toi. C'est-à-dire quand elles quittent là. Elles se réunissent entre elles et marchent ensemble. Elles critiquent et insultent les non-excisées et les traitent de *Drô'hin*. Quand on dit *Drô'hin*, ça fait mal. Ça veut dire que tu n'es pas partie. Ça veut dire que tu n'es pas femme. Tu n'es pas femme au foyer. Tu n'es pas capable de défendre ton mari. Ça veut dire tu n'es pas capable même. *Drô'hin* c'est-à-dire femme incapable. Femme qui ne peut rien faire. Ça veut dire tu n'es pas femme. Donc, ça te fait mal. (M., Coiffeuse à Danané)

¹ *Bonh'zon* signifie littéralement « case ou maison de l'excision ». Il désigne le lieu où est pratiquée l'excision en pays Dan.

L'enquête a aussi révélé que certaines femmes qui ne sont pas Dan, se sont faites exciser pour se faire accepter par la belle famille. Les logiques qui sous-tendent le comportement de ces femmes se justifient par le fait qu'elles font face à des situations où l'excision se présente comme l'ultime solution. Dans le cas où ces jeunes filles voudraient contracter un mariage avec un fils de la région par exemple, où la famille exige une femme excisée, la jeune fille n'a pas d'autres choix que d'être excisée. Comme l'atteste ce propos :

On a nos frères ici qui sont venus avec leurs femmes Akan dans notre région ici, on leur a dit que si elles veulent participer à nos cérémonies familiales et être acceptées, elles doivent se faire exciser [...] D'autres ont accepté et elles se sont faites exciser avant de repartir [...] il y'a des cas où on les bloque, tant qu'elles ne se font pas exciser, elles ne bougent pas [...] quand c'est comme ça, son mari doit payer des amendes (G. Responsable d'ONG à Danané).

C'est aussi le cas de certaines jeunes filles et femmes adultes non-excisées victimes d'exclusion et de stigmatisations, lors de certaines cérémonies et autres événements qui décident de se faire exciser volontairement. Cependant, les répressions et les censures ont fortement influencé le comportement social vis-à-vis de cette pratique en zone urbaine. Les modes opératoires se sont ainsi diversifiés d'où le passage de la pression sociale « collective » à la pression sociale « individualisée ». La pression individualisée sur les filles et femmes non-excisées apparaît comme une mutation de comportements vis-à-vis de la pratique. Elle conduit à des excisions volontaires chez les adolescentes et des jeunes femmes souvent en union légale ou en concubinage dans la région. Ainsi, ces jeunes filles et femmes qui subissent cette forme de pression ne voient en l'excision que le moyen de consolider des liens amicaux ou des liens affectifs qui peuvent être l'amour du conjoint ou la sauvegarde du mariage. Le cas des partenaires sexuels que peuvent rencontrer les jeunes femmes de la région ainsi que des amis ou parents proches ayant été « éduqués » selon les normes de cette pratique s'érigent en pesanteur sociale difficile à maîtriser. On dirait alors que les individus aux mœurs dites « traditionnelles », c'est-à-dire ceux qui ont fait « l'école » ou dont les parents ont fait « l'école » (le plus souvent la mère), jouent un rôle dans la conservation de la pratique malgré les répressions en vigueur. De par leurs discours et autres récits historiques sur l'excision, ils incitent certaines jeunes filles à se faire exciser volontairement.

2.3.3. Le pouvoir des parties amputées dans différentes circonstances sociopolitiques et économiques

Notre étude révèle des discours contrastés autour du pouvoir des parties amputées en lien avec les circonstances sociopolitiques et économiques. Nombreux sont les enquêtés qui ont répondu ne pas avoir de nettes informations à ce sujet. Par ailleurs, les chefs traditionnels que nous avons interrogés, impliqués dans les pratiques coutumières et cérémoniales des communautés rurales dans la zone de Danané ont réfuté la thèse selon laquelle l'excision contribuait à asseoir le pouvoir politique et mystique de certaines autorités politiques et traditionnelles issues de la région. Ils affirment : « J'en ai entendu parler. Ça doit être certainement des histoires que les gens racontent. Et, même si cela est vrai, moi, je n'en ai aucune idée. Les gens disent toute chose autour de l'excision, mais, tout n'est pas vrai » (T., enquêté Danané).

Dans cette même dynamique, un autre leader communautaire affirme :

Vous savez, je suis issu de la famille royale. Mon père n'a jamais fait exciser ses filles. Les autres filles de la famille royale également n'ont pas été excisées. Moi, même lorsqu'on m'a appelé pour devenir chef, je ne suis pas passé par l'utilisation de la poudre du clitoris pour faire asseoir mon pouvoir. Aussi, une fois je suis devenu chef, je n'ai pas permis qu'il y ait l'excision dans la localité. Donc, je ne peux pas dire que les chefs utilisent le clitoris pour faire asseoir leur pouvoir. (P.T., enquêté Danané)

Cependant, la place de l'excision dans l'émancipation des pouvoirs politiques, ainsi que des chefs et autorités traditionnelles qui en disposent ne fait l'ombre d'aucun doute chez certains individus. Le récit d'un enquêté vivant à Danané est édifiant à ce propos :

Si l'excision ne s'arrête pas, c'est parce qu'il y a des choses qu'on ne peut pas dire. Vous leur poserez la question de ce qu'ils font avec les clitoris qu'ils coupent, ils ne vous répondront pas. Une année, les gens ont sollicité le parrainage d'un haut cadre de la région pour qu'il vienne parler de l'excision

afin que les communautés arrêtent. Il a dit aux organisateurs qu'il peut leur donner des milliards pour faire les sensibilisations, mais lui-même ne peut pas venir parler d'excision. J'en ai parlé à un vieux qui m'a dit qu'ils utilisent ça pour faire asseoir leur pouvoir. Ils ne vous diront pas. (O.V., enquêté à Danané)

Le discours de cet enquêté montre que l'usage du clitoris ablaté aurait diverses fonctions dont l'accroissement du prestige social, politique, économique, etc. Cela signifie que les détenteurs de ces pouvoirs ou autres formes d'autorité seraient impliqués dans la survivance des MGF. Or, ce sont des personnes d'influence. Dans différentes localités retenues pour l'étude, des enquêtés ont cité au moins trois hautes personnalités ivoiriennes impliquées dans la pratique des MGF.

3. Discussion

De nombreux regards scientifiques ont été portés sur les MGF dans le monde. La littérature sur les MGF montre que plusieurs modèles théoriques ont essayé de rendre compte des déterminants de la survivance de cette pratique dans toutes les régions du monde (A. Andro et al., 2016, p. 280). Les premiers ont été l'œuvre des ethnologues comme Van Gennep. En effet, au moyen des approches fonctionnalistes et culturalistes en lien avec la psychanalyse (N. Sindzingre, 1979, p. 180), les mutilations sexuelles féminines ont été surtout analysées comme des rites de passage (A. V. Gennep, 1909, p. 45). Par exemple, Van Gennep montre qu'en tant que rites de passage, les MGF consistent à séparer l'individu de son groupe, sa mise en marge, puis sa réintégration. Par ailleurs, dans certaines régions du monde, le cas des régions africaines, l'excision est considérée comme le pendant de la circoncision masculine et est d'ailleurs souvent dénommée « circoncision féminine » afin de mettre en avant le caractère analogue des deux pratiques considérées comme des marqueurs de genre, de classes d'âge et parfois d'appartenance ethnique (M. Cartry 1968, p. 212; G. Cheron 1933, p. 298; J.-P. Colleyn 1975, p. 120; Y. Droz 2000, p. 232; J.-C. Muller 1993, p. 539).

Ces recherches, sans occulter les aspects mystiques des rituels, ont offert une documentation précise des cérémonies initiatiques et apporté des éléments de justifications de ces pratiques (A. Andro et al, 2016, p. 267). Cependant, à partir des années 1970, des regards féministes seront portés sur les MGF. Ces approches vont profondément remettre en cause les premières en contestant l'équivalence de la circoncision et de l'excision, leur cadre théorique commun, et réinscrivant la question des mutilations sexuelles féminines dans la question plus générale des rapports sociaux entre les hommes et les femmes. Ces critiques de l'approche de l'excision comme rite d'initiation ont été formulées par Nicole Sindzingre. A partir des approches féministes, l'auteur met en évidence une asymétrie de fait entre les cérémonies de circoncision masculine et d'excision décrites dans la littérature anthropologique. Ainsi, il défend l'idée selon laquelle, en termes d'atteinte à l'intégrité corporelle, les mutilations sexuelles féminines ne sont pas équivalentes à celles pratiquées sur les hommes. Plus, pendant que les rituels de circoncision masculine sont présentés comme des rituels collectifs, fortement valorisés socialement, un « trésor » à pérenniser, ceux liés à l'excision sont le plus souvent présentés comme un rite « abrégé », familial et centré sur l'individu (N. Sindzingre, 1977, p. 72).

D'ailleurs, les théories populaires sur l'ablation du clitoris ont pour fonction d'inscrire le corps des femmes dans leur entière féminité. Elles soulignent également que l'excision a pour fonction de replacer les femmes dans une situation de subordination à l'ordre masculin. Chose qui rend possible l'exercice de l'autorité masculine, symbolisée par le clitoris, équivalent de la verge (S. Fainzang, 1985, p. 123). Cette conception, qui dénonce une violence faite aux femmes et réinscrit la pratique des MGF dans la construction des rapports inégalitaires entre les hommes et les femmes, n'est pas parvenue à complètement décultureliser la pratique (T. Boni, 2009, p. 210). Par la suite, elle a été progressivement analysée, non seulement sous l'angle de l'imposition des normes sociales patriarcales, mais aussi en termes d'intégrité du corps et de liberté sexuelle (P. Mbow, 1999, p. 72). Une lecture de ces deux perspectives théoriques nous permet de dire que loin d'être des approches opposées, elles se complètent pour l'analyse de l'excision. D'ailleurs, elles s'inscrivent dans le « fonctionnalisme relativisé » de Robert King Merton, sans le savoir. Soulignons que, contrairement à l'approche fonctionnaliste classique des chercheurs comme Malinowski, Merton montre qu'une institution peut remplir plusieurs fonctions. Nous

avons les « fonctions manifestes » ou « premières » et les « fonctions latentes ». En mobilisant la perspective émiqque ou le point de vue des acteurs, l'approche anthropologique rend compte des « fonctions manifestes » de l'excision. Suivant cette logique, l'excision est considérée comme des rites de passage. Nos résultats sont en partie en adéquation avec cette perspective théorique. Ainsi, l'excision est perçue chez les Dan comme étant une école de formation de la future épouse, un cadre pour l'identification et le traitement des maladies, une pratique de lutte contre la stérilité et les complications lors de l'accouchement. Le séjour de ces femmes dans l'« école de l'excision » leur permet d'intérioriser des valeurs, comportements et codes liés à leur future fonction d'épouse. Les épreuves auxquelles elles ont fait face les inscrivent dans la catégorie de « bonnes femmes ».

Comme nous le constatons, si l'excision est perçue comme des rites de passage, ses fonctions ne sont pas que « manifestes ». Merton l'a si bien démontré. Au-delà de ses fonctions manifestes », l'institution peut avoir « des fonctions latentes ». Les limites de cette perspective anthropologique de l'excision sont implicitement comblées par les approches féministes qui soutiennent qu'elle a pour fonction d'instituer une société inégalitaire, une société dominée par les hommes. Certaines données collectées à Danané confirment cette donne. En soulignant que l'excision est une école de formation de la future épouse Dan, les enquêtés montrent le processus de fabrique sociale de la féminité des excisées. Ces femmes Dan passent de nombreux mois dans le « bois sacré » pour apprendre les « rôles de sexes », à savoir les activités domestiques. Au-delà de la construction de la féminité des excisées, l'excision les maintient dans des rapports sociaux inégalitaires. Car fabriquées socialement par « l'école de l'excision », les excisées Dan sont condamnées à exercer quotidiennement les rôles que la société a historiquement et socialement attribués à leur « sexe ». Ces « rôles de sexes » les maintiennent dans une situation de subordination à l'ordre masculin Dan. Aussi, les résultats montrent-ils que pour la quête du pouvoir politique, certains acteurs feraient recours au clitoris. L'usage de cet organe va au-delà de la quête du pouvoir politique. Il a pour fonction de toujours maintenir les femmes Dan dans une position de subordonnée à la gent masculine.

Conclusion

Les Mutilations Génitales Féminines connaissent une forte survivance dans le département de Danané, en dépit des multiples risques auxquels elles exposent les femmes âgées de 15 à 49 ans et les jeunes filles de 0 à 14 ans, et ce malgré toutes les initiatives en vue de parvenir à l'élimination de la pratique de l'excision.

L'objectif visé par l'étude effectuée était de documenter sur fond du discours des parties prenantes, les déterminants non encore ou insuffisamment explorés qui contribuent à la survivance de la pratique des Mutilations Génitales Féminines dans cette zone. Les résultats révèlent un réel attachement des populations à leurs cultures, dont cette pratique occupe une place majeure. Ils montrent également le retour des jeunes filles non excisées à ladite pratique et l'existence d'alliances intrafamiliales et intra-communautaires qui instaurent une culture du silence et de l'impunité. L'excision est une réalité dans le Département de Danané. Sans oublier que les MGF ont une dimension intercommunautaire et transfrontalière dont il faut tenir compte pour l'amélioration des interventions futures. Cependant, plusieurs défis sont à relever en vue de réduire significativement la prévalence des MGF en Côte d'Ivoire de façon générale, à Danané en particulier. Afin de répondre à ces défis et préoccupations, nombre de recommandations sont à prendre en compte par les autorités compétentes en vue d'améliorer les futures interventions. Ces recommandations sont entre autres : accentuer la sensibilisation au niveau des communautés allogènes et autochtones, initier, suivre et évaluer les AGR en faveur des anciennes exciseuses ; pérenniser les sensibilisations en milieu urbain et surtout en milieu rural ; former et intégrer les anciennes exciseuses dans la sensibilisation ; impliquer davantage plus de jeunes filles et jeunes garçons dans les campagnes de sensibilisation et mobiliser une politique d'action commune entre les pays frontaliers et créer une synergie d'actions entre les états notamment la Côte d'Ivoire, le Libéria et la Guinée.

Bibliographie

- ANDRO Armelle et LESCLINGAND Marie, 2016, « Les mutilations génitales féminines. État des lieux et des connaissances », *Population*, 71(2), p. 223-311.
- BONI Tanella, 2009, « Corps blessés, corps retrouvés ? », *Diogène*, 225(1), p. 15-32.
- CARTRY Michel, 1968, « Laalebasse de l'excision en pays gourmantché », *Journal de la société des Africanistes*, 38(2), p. 189-226.
- CHERON Georges, 1933, « La circoncision et l'excision chez les Malinké », *Journal de la société des Africanistes*, 3(2), p. 297-303.
- COLLEYN Jean-Paul, 1975, « Sur le chemin du village : l'initiation au Koro Minyanka », *Journal de la société des Africanistes*, 45(1), p. 115-125.
- CRESWELL John, Hanson William, Plano Clark, and Morales Alejandro. 2007. « Qualitative Research Designs : Selection and Implementation » 35(2), *The Counseling Psychologist*, p. 236–264.
- DROZ Yvan, 2000, « Circoncision féminine et masculine en pays kikuyu : rite d'institution, division sociale et droits de l'Homme [Male and female circumcision among the Kikuyu : A rite of institution, social division and human rights] », *Cahiers d'études africaines*, n° 158, p. 215-240.
- FAINZANG Sylvie, 1985, « Circoncision, excision et rapports de domination », *Anthropologie et sociétés*, 9(1), p. 117-127.
- FORTIN Marie-France, 2010, « Fondements et Étapes Du Processus de Recherche. Méthodes Quantitatives et Qualitatives », *Chenelière éducation*, Montréal, p. 512.
- MBOW Penda, 1999, « Pénaliser un fait culturel : quelle solution à l'excision ? », *Présence africaine*, 160(2), p. 67-77.
- MULLER Jean-Claude, 1993, « Les deux fois circoncis et les presque excisées. Le cas des Dii de l'Adamaoua (Nord Cameroun) », *Cahiers d'études africaines*, 33(4), p. 531-544.
- OMS, 2016, Mutilations Génitales Féminines.
<https://www.who.int/reproductivehealth/topics/fgm/prevalence/en/> (31.03.2021).
- SAINT-MARTIN Arnaud, 2013, *La Sociologie de Robert K. Merton*, Paris, La Découverte, Coll. « Repères ».
- SINDZINGRE Nicole, 1977, « Le plus et le moins : à propos de l'excision », *Cahiers d'études africaines*, 17(65), p. 65-75.
- SINDZINGRE Nicole, 1979, « Un excès par défaut : excision et représentations de la féminité », *L'Homme*, 19(3), p. 171-187.
- UNICEF, 2016, New statistical report on Female Genital Mutilation shows that harmful practice is a global concern, https://www.unicef.org/media/media_90033.html(31.03.2021).
- VAN GENNEP Arnold, 2011, *Les rites de passage : étude systématique des rites*, Paris, Picard.
- WOUANGO J., OSTERMANN S. and MWANGA D., 2019, When and How does Law Effectively Reduce the Practice of FGM/C. A crossborder Study in Burkina Faso and Mali," Evidence to End FGM/C: Research to Help Girls and Women Thrive. New York: Population Council.